

Communication pour la Ceppele

Au seuil de ce propos, je voudrais rappeler ces mots de P.Ricoeur : « Il faut rouvrir le passé, raviver en lui des potentialités inaccomplies, empêchées, voire massacrées »¹.

Souvenons-nous donc.

1950. L'immédiat après-guerre. Les droits humains viennent d'être solennellement proclamés, mais des dictatures cléricales oppriment encore, et pour longtemps, Espagne et Portugal, et les petites communautés protestantes subissent cette répression, tandis qu'elles sont encore discriminées en Italie. Comment venir en aide à ces Eglises persécutées ?

Partout encore les ruines de la guerre. L'heure est à la reconstruction. Mais comment susciter l'aide et la répartir ?

Alerté par ces situations, le Conseil Œcuménique, nouvellement constitué à l'assemblée d'Amsterdam, provoque une rencontre des Eglises concernées, présidée par le pasteur M.Boegner à Paris. Et en conclusion se tient dès septembre 1950 à Torre Pellice la première conférence des Eglises protestantes des pays latins. Ainsi à une situation de nécessité et d'urgence, il est répondu par cette création : la première communauté d'Eglises protestantes en Europe, internationale et interconfessionnelle. Très vite se développe une dynamique « pays latins » (conférence de jeunesse, colloque des enseignants en théologie, créé en 1956 à l'initiative de Georges Crespy et de Giovanni Miegge etc). Ces Eglises sont pour la plupart fragiles, ultra-minoritaires, elles savent dans leur chair que l'Eglise ne va pas de soi, mais n'existe que tenue et soutenue par la grâce de Dieu. C'est ainsi que 40 ans plus tard, Paolo Ricca parlera de la Ceppele comme « d'un petit miracle qui se renouvelle et nourrit notre gratitude envers Dieu ».²

De ce récit des origines, je retiens cette capacité d'anticipation : répondre aux nécessités du moment par une initiative créatrice d'avenir.

De la longue histoire qui a suivi, marquée par des événements multiples, je ne veux souligner qu'un élément, mais essentiel : l'importance du travail théologique accompli.

Un mot d'abord sur les instances, et les acteurs et actrices. Opérant une coupe transversale à travers ces quelques 73 ans d'histoire de la Ceppele, je repère trois dimensions majeures de cette communion ecclésiale :

- L'institutionnel, je veux dire la succession des Assemblées générales, dont chacune comporte la réflexion sur un thème théologique ;
- L'opérationnel, j'entends par là le travail en « réseaux », unités plus souples qui correspondent à une activité définie, et à une coopération concrète dans ce domaine (catéchèse, diaconie, prisons, radios libres, femmes)
- L'événementiel, pour désigner des rencontres circonstanciées, qui ont fait événement : ainsi la série entre *Eglise réformée de France/ Ceppele/ Evangelische Kirche im Rheinland* ou le grand colloque de 1997 sur la montée des intégrismes.
- Sans compter jumelages et échanges trans-frontaliers.

¹ P. Ricoeur : *Du texte à l'action, Essais d'hérméneutique, II*, coll. Esprit /Seuil, 1986, p.276.

² P. Ricca : intervention à l'Assemblée Générale de la Ceppele à Aveiro, 1994.

De cette seule énumération ressort la multiplicité des acteurs et actrices associés à ce travail théologique. Une manière de ressaisir à notre échelle l'affirmation réformatrice du sacerdoce universel, ou la thématique de Raphaël Picon : *Tous théologiens*.³

Une théologie ecclésiale par conséquent, non seulement parce qu'elle émane de cette diversité de participants, mais parce qu'elle procède des questionnements des Eglises membres, et qu'elle cherche à soutenir leur engagement. Qu'est-ce qui caractérise ce travail théologique ?

D'abord son enracinement géo-culturel.

Eglises *latines* : Nul ne sait très bien ce qu'est la latinité. Plus on en discute, et moins on le sait. Mais nous savons, nous latins, qu'il y a une forme de culture latine, de convivialité latine, de chaleur humaine latine.

Nous sommes au Sud. Au sud de l'Europe, et au nord de la Méditerranée. Zone de fractures multiples :

Géo-politiques : les rapports conflictuels Nord/Sud, Occident/ pays émergents, d'autant plus qu'à part la Suisse tous nos pays ont été des pays colonisateurs.

Fractures religieuses : pays de tradition chrétienne/ pays de population musulmane.

A quoi s'ajoute encore la crise climatique, dont un des épïcètres est la région méditerranéenne.

Ce travail théologique me semble porté par la conscience d'une mission.

Dès la seconde conférence des pays latins en 1958, réunissant quelques 120 participants, le professeur Henri d'Espine, de Genève, développe l'idée que la situation du protestantisme dans les pays latins implique une vocation spécifique, qu'il résume en 4 points :

- 1 l'évangélisation
2. la lutte pour la liberté religieuse
- 3 un ministère prophétique
4. une responsabilité à l'égard des régions extra-européennes (Afrique du Nord, Afrique noire, Amérique latine)

Ainsi le programme nous vient de Genève. Et quel programme. Précisément parce qu'elles sont précaires, les Eglises de la Ceppe sont renvoyées au plus fondamental, et d'abord l'évangélisation qui n'est pas une activité parmi d'autres, mais le cœur de leur mission. Tout le parcours théologique de la Ceppe me semble marqué par le souci de réinterpréter au travers de circonstances changeantes ces quatre priorités. Ce qui implique un travail de confrontation toujours à reprendre entre analyse des situations et interprétation de la Parole. Le pari qui est le nôtre, c'est que l'Évangile puisse rencontrer de façon toujours neuve des situations sans cette changeantes. Théologie en mouvement par conséquent mue par l'interrogation récurrente : Eglises en pays latins, quels défis ? quels enjeux ? La succession, à première vue disparate, des thèmes des Assemblées générales, correspond à ce cheminement au travers de questions nouvelles ou renouvelées. Elle trouve là sa cohérence.

³ R. Picon : *Tous théologiens*, Van Dieren ed., 2004.

Enfin, troisième trait, un souci d'incarnation. La parole n'est pas sans l'engagement. La Ceppe s'est construite sur une dynamique de solidarité. Aux origines, avec les protestants persécutés. Très vite s'est imposée la question des migrants.⁴ Plus que jamais aujourd'hui. Le défi est toujours là de porter une Parole qui a pris corps dans l'histoire, au plus près des souffrances humaines.

Théologie en itinérance. *Theologia viatorum*.. Une manière de progresser ensemble au travers des bouleversements multiples qui ont marqué ces trois-quarts de siècle.

Je l'illustrerai au travers de deux exemples :

Le premier porte sur l'ecclésiologie. De la notion initiale d' « Eglises minoritaires », qui est encore un concept quantitatif lié à une situation de chrétienté, nous en sommes venus rapidement à la notion de « diaspora ». Celle-ci récapitule un certain nombre de changements considérables qui ont affecté la vie des Eglises depuis les années soixante. La diaspora, c'est un autre rapport à l'espace, là où la paroisse reposait sur la proximité géographique, comme communauté de voisinage. C'est un autre rapport au temps dans une société mobile, où les rythmes de vie sont multiples et différenciés. C'est un autre rapport à autrui, dans une culture de l'individu où la réalisation de soi devient la valeur centrale, et où l'individualisation du croire provoque la désaffiliation des institutions et leur émiettement. Dans ce contexte de sécularisation croissante en Occident, la diaspora est plus qu'une situation, c'est un processus qui va s'accroissant. La Ceppe s'est interrogée sur cette mutation bien avant que les Eglises européennes ne s'en préoccupent (mise à part la RDA peut-être). Et l'on s'étonne que le rapport fort documenté de la CEPE sur la théologie de la Diaspora ignore la réflexion de la Ceppe, qui -justement parce qu'elle émanait d'Eglises dont certaines n'ont jamais connu d'autre situation – a anticipé ce qui tend à devenir aujourd'hui la condition commune des Eglises occidentales. Mais je ne suis même pas sûr que nous-mêmes nous ayons pris conscience de l'ampleur de cette mutation et des changements auxquels elle nous provoque.

Le second exemple est le colloque que nous avons organisé en 1997 à Lyon sur « *la montée des intégrismes* ». L'idée de départ était de susciter une rencontre largement ouverte, pour élargir l'audience de la Ceppe, en choisissant une question qui commençait à apparaître comme un problème majeur de notre temps. Question essentielle, parce qu'il s'agit à la fois du rapport à la Vérité, et du rapport aux autres. Nous avons obtenu pour ce colloque le soutien de l'Union européenne. La démarche portait sur catholicisme, protestantisme et Islam, à partir de deux questions :

Qu'est-ce qui, dans notre propre tradition, est susceptible de favoriser cette tentation à la maîtrise de la Vérité ?

qu'est-ce qui, à l'inverse, constitue un principe critique, ou un antidote contre cette pente vers l'intolérance. ?

⁴ Dès l'A.G. de Leysin (1963), le professeur André Philip, ancien ministre, présente un important rapport sur la question soulignant que le problème se posera avec acuité dans les vingt prochaines années, en particulier avec une émigration qui viendra d'Afrique. La conférence adresse une invitation pressante aux Eglises à se mettre au travail sans tarder.

Pour traiter de l'islam, nous avons voulu avoir un théologien d'un pays musulman, et nous avons bénéficié de l'apport du professeur Garouachi, de l'Université de Tunis, venu spécialement pour ce colloque. Je ne peux pas résumer ici la richesse de ces journées, dont les Actes ont été publiés⁵. Avec le recul nous mesurons mieux encore l'actualité de cette réflexion. C'est bien au Sud de l'Europe, entre les deux rives de la Méditerranée, qu'il fallait nous exposer à ces questions.

Je conclus. Je ne sais s'il existe quelque chose comme une *théologie latine*. Nous avons envisagé un moment une petite collection théologique qui éditerait des textes destinés à circuler entre nos Eglises. Nous avons même publié un excellent premier volume avec des textes de Paolo Ricca⁶. Le succès fut tel qu'il n'y a pas eu de suite.

Tout au long de l'histoire de la Cepple le souci théologique me semble avoir été une préoccupation majeure. Notre fragilité même en faisait quelque chose de vital. Nous étions reconduits à l'Évangile, notre seule ressource. Tant de questions considérables sont aujourd'hui devant nous. Nous ne pouvons pas les affronter seuls. Nous sommes liés par ces défis. La Cepple nous unit en une communion à échelle réduite, mais opératoire : une solidarité de proximité.

Ce que j'ai ressenti moi-même à la Cepple, c'est l'authenticité de cette communion qui repose sur la vocation plus que sur l'institution, sur les relations plus que sur les structures, sur le convivial plus que sur le théâtral.

C'est aussi l'importance du fragile, de l'inaperçu, de l'insignifiant. La foi à l'épreuve de sa vulnérabilité.

Et pour tout dire la justesse du paradoxe paulinien : *dans ta faiblesse, ma force...*

Que le dernier mot soit à la gratitude envers vous, ami.e.s de la Cepple, et envers Dieu, pour le chemin partagé.

Montpellier 16 septembre 2023

Gérard Delteil

⁵ Conférence des Eglises protestantes des pays latins d'Europe : *La montée des intégrismes*. Actes du colloque de Lyon, 1997. Lattes 1998.

⁶ P. Ricca : *Acteurs de la parole*. Paris, Les Bergers et les Mages, 1999.